

Une interview de Judy Cannato

Soutenues par le Saint Mystère

Plusieurs religieuses se sont reconnues dans les écrits de Judy Cannato, qui a signé notamment Radical Amazement : Contemplative Lessons from Black Holes [Stupeur radicale : leçons de contemplation tirées des trous noirs] – ouvrage qui a reçu le prix de l'Association de la presse catholique des États-Unis – et Field of Compassion : How the New Cosmology is Transforming Spirituality [Le champ de la compassion : comment la nouvelle cosmologie transforme la vie spirituelle].

En dépit du fait qu'elle combattait un cancer, Judy a accordé une interview à la directrice adjointe des communications de la Conférence des supérieures majeures (LCWR) Annmarie Sanders, IHM, sur la contribution de la vie religieuse à la transformation du monde. Quelques semaines après cet entretien, Judy a vu son état s'aggraver lourdement et elle est décédée le 7 mai.

Animatrice de retraites et directrice spirituelle, Judy était depuis 15 ans associée à la Congrégation de Saint-Joseph de Cleveland (Ohio).

Q. Engagées aujourd'hui dans la vie religieuse, nous nous interrogeons sur son importance dans la réalité contemporaine. Nous savons que les religieuses forment l'un des nombreux groupes qui tentent de répondre aux énormes besoins du monde d'aujourd'hui et nous nous demandons ce que nous pourrions avoir d'unique à apporter – en tant que réseau de femmes engagées dans un projet spirituel – face aux besoins sans réponse du monde contemporain. Pouvez-vous nous aider à explorer cette question ?

J.C. Avant tout, je me vois immergée dans le Récit de l'Univers ; c'est de ce point de vue que je réponds à votre question. Le Récit de l'Univers est dynamique et évolutif, en résonance avec notre tradition chrétienne, et il propose des images et des idées neuves, susceptibles de nous inspirer à une époque où, comme vous le dites, le monde a d'immenses besoins. Oui, les besoins sont énormes mais, à mon avis, les crises naissent presque toujours de l'obsolescence d'une vision du monde : cette perspective mécaniste qui voit dans la création un assemblage de pièces disjointes est devenue inutile. Or notre culture continue de se fonder sur ce paradigme même si nous savons depuis plus d'un siècle qu'il ne correspond pas à la réalité. Le Récit de l'Univers démontre clairement ce qu'ont toujours dit les mystiques de notre tradition : toute vie est interconnectée à un niveau fondamental, tout est un.

Le consumérisme, la cupidité, le fondamentalisme – tous ces schèmes et ces comportements sociaux qui font violence à notre planète et à nos compagnons ici sur terre – prétendent d'une façon ou d'une autre que nous sommes des pièces détachées les unes des autres plutôt que des êtres fondamentalement branchés les uns aux autres. À mon avis, ce que peut faire d'unique

un réseau de femmes engagées dans un projet spirituel, c'est de favoriser l'adoption du nouveau paradigme qui va changer radicalement non seulement notre façon de penser mais aussi les rapports que nous avons entre nous. C'est bien là ce dont notre monde a le plus désespérément besoin – et c'est aussi sur ce front que les religieuses sont toujours intervenues : plus le besoin est grand et plus l'amour surabonde.

Q. Vous expliquez que l'espace, la contemplation, l'engagement et l'imagination peuvent contribuer à changer le monde. Vous dites aussi que notre capacité d'influencer le changement s'accroît quand nous l'exerçons avec d'autres qui partagent notre projet. Ces quatre dimensions sont inhérentes à la vie religieuse et elles y sont vécues en communauté. Vous connaissez les religieuses : d'après vous, quelle possibilité avons-nous de contribuer à la transformation du monde du fait de la structure de notre vie religieuse ?

J.C. Les vœux des religieuses traduisent foncièrement le désir de vivre dans le non-attachement, de rester libres des liens et des enchevêtrements, si louables soient-ils, qui nous prennent du temps et de l'énergie. L'espace, la contemplation, l'engagement envers le tout et la richesse de l'imagination émanent plus facilement des personnes qui vivent dans le non-attachement. Je ne dis pas que seules les religieuses peuvent vivre de cette façon car nous sommes nombreux, quel que soit notre mode de vie, à aspirer à vivre de la sorte. Mais il me semble que les religieuses ont un avantage : vous avez la possibilité d'ouvrir l'espace, d'accueillir non seulement les autres mais aussi ce qui est neuf, ce qui est en train d'émerger à ce moment précis de l'histoire.

L'attitude contemplative, l'aptitude en somme à prendre conscience de la présence de l'Amour en tout lieu, est fondamentale pour discerner ce qui émerge de l'espace libéré et pour découvrir la façon d'y réagir. Afin d'être disposée à risquer son énergie, il faut s'engager – non pas s'engager en fonction d'un style de vie donné mais s'engager envers la vie dans l'Esprit, qui peut parfois sembler contredire tout ce que nous avons pu imaginer jusque-là. Tout cela suppose un engagement de l'imagination et la conviction que l'imagination est alimentée par l'Esprit. La transformation doit maintenant survenir à l'échelle mondiale. Qui pourrait mieux relever ce défi que les religieuses ? Elles sont une force répandue dans le monde entier et elles ont toujours travaillé à changer les choses.

Q. Vous dites que de plus en plus de gens accèdent à des niveaux supérieurs de croissance personnelle, ce qui leur permet de mieux servir la vie dans son ensemble : ils se nourrissent du sens de l'interconnexion entre tout ce qui existe et l'étreinte de leur amour est assez vaste pour embrasser toute la réalité. Il semblerait que la vie religieuse de l'avenir pourrait exercer une attraction naturelle sur des personnes qui aspirent à un tel niveau de croissance. Pouvez-vous nous aider à concevoir la vie religieuse sous cet angle neuf ?

J.C. Une autre façon de décrire ces niveaux supérieurs de croissance ou de développement personnel consiste à évoquer une interconnexion de plus en plus grande. C'est ce qui se produit quand nous entrons dans le nouveau paradigme. Ou peut-être vaudrait-il mieux dire

que le nouveau paradigme résulte de l'expérience collective que nous faisons de l'interconnexion. Si dans le passé on est souvent entré dans la vie religieuse pour vivre une foi de plus en plus approfondie, c'est-à-dire pour atteindre un niveau de conscience plus élevé, je pense qu'il est possible que les personnes qui choisiront la vie religieuse dans l'avenir veuillent répondre un appel à grandir dans la conscience.

Mais il faut aussi nous rappeler que la prise de conscience et le développement de la conscience surviennent généralement alors que nous sommes occupées à autre chose : à simplement vivre notre vie, à mettre nos talents à profit pour que s'incarne l'Évangile, à négocier les affrontements inévitables avec les autres et avec nous-mêmes -- toute cette activité fournit la matière première de la transformation. Nous réfléchissons à notre expérience et si l'évolution de la conscience constitue l'intention et le cadre de notre projet, elle a plus de chances de se produire. Je trouve fascinant que des communautés religieuses cultivent délibérément l'évolution de la conscience – mais il ne faut jamais oublier que cette évolution est aussi l'œuvre de l'Esprit ! J'observe déjà une évolution de ce genre chez les religieuses un peu partout dans le monde et je pense que le fait qu'elles soient si nombreuses à tenter de s'y retrouver est un signe que l'Esprit nous invite déjà à nous mettre au travail !

Q. Vous décrivez l'impulsion dans l'être humain qui l'incite à devenir quelque chose de plus. Les religieuses essaient consciemment de préparer un avenir où elles pourront être quelque chose de plus pour le monde et, ce faisant, elles s'efforcent de rester ouvertes à des possibilités qui dépassent l'état actuel de nos connaissances et qui échappent donc à toute planification. Pour les responsables de la vie religieuse, ceci pose déjà tout un défi car si, d'un côté, elles doivent voir venir et planifier l'avenir de leur institut, elles doivent aussi assumer ce que Rahner appelle « l'acceptation dans l'amour du mystère qui dispose de nous d'une manière imprévisible ». Qu'avez-vous à dire aux leaders des congrégations religieuses, qui vivent cette tension quotidienne entre la planification et le désir de se mettre à la disposition du mystère imprévisible ?

J.C. L'entretien des instituts et la planification sont incontournables mais deviennent d'autant plus difficiles que diminue le nombre des sœurs engagées dans l'apostolat actif et qu'augmente celui des aînées. Il semble que ce sera là un aspect important de la vie religieuse pour encore au moins quelques dizaines d'années. Une des grâces de la vie communautaire, c'est la diversité des dons. Il y a les pragmatiques et les rêveuses, avec toutes les nuances imaginables entre les deux pôles, et c'est ce qui rend possible une réponse collective dès qu'on se concerta à plusieurs pour le bien commun. J'espère que cela ne changera pas, qu'on saura reconnaître et célébrer la diversité au sein de la communauté.

J'aime bien le proverbe bouddhiste qui dit : « Avant l'illumination, il faut fendre le bois et aller chercher l'eau. Après l'illumination, il faut fendre le bois et aller chercher l'eau. » Même si les tâches restent les mêmes, tout change avec le paradigme à l'intérieur duquel vous vous situez. S'il est possible à certaines de faire un travail qui promeuve activement et ouvertement le nouveau paradigme, d'autres seront appelées à chausser de nouvelles lunettes pour s'occuper de questions terre à terre. Sachant que toute manifestation provient de notre façon

de penser, le plus important, c'est d'avoir conscience de notre conscience, c'est le niveau de conscience avec lequel nous faisons tout ce que nous avons à faire.

Ce que j'essaie de dire, c'est que le sens que nous donnons à une tâche quelconque est aussi important que la tâche elle-même. Le fait d'aborder ses responsabilités en ayant conscience que « tout est relié » et que « tout est un » peut leur conférer une nouvelle profondeur d'amour et de compassion. Nous continuons de fendre du bois et d'aller chercher de l'eau mais nous le faisons dans une perspective nouvelle, transformée.

Q. Vous avez insisté pour dire que la transformation du monde ne sera pas le fruit des efforts de quelques super-héros mais résultera plutôt des efforts d'êtres humains ordinaires. Vous affirmez aussi que nous avons déjà ce qu'il faut pour nous y mettre : des récits pour nous motiver et des images pour stimuler notre engagement. À votre avis, comment les responsables actuelles peuvent-elles le mieux convaincre leurs consœurs qu'elles ont ce qu'il faut pour relever les défis qui s'annoncent et comment peuvent-elles utiliser au mieux des récits et des images pour faire participer tous leurs membres à cette œuvre transformatrice ?

J.C. L'un des rôles les plus importants que peuvent jouer les leaders, c'est probablement de dire et de conserver les récits. Il est nécessaire d'entendre, de déployer les « vieux » récits d'une façon qui leur donne vie, comme il est nécessaire d'adopter de nouveaux récits qui contribuent à notre propre évolution. Dans *Field of Compassion* par exemple, j'essaie de montrer comment le Récit de l'Univers peut éclairer les grands récits de notre tradition chrétienne. Le Récit de l'Univers nous incite déjà à la transformation mais il nous permet aussi de voir notre tradition sous un jour différent, ce qui contribue aussi à la transformation.

Si les récits que nous racontons sont vitaux, s'ils débordent d'énergie créatrice, ils nous poussent à voir plus large mais aussi à regarder en face notre propre vérité : nous sommes des co-créatrices, habilitées par l'Esprit à devenir des instruments de transformation.

Q. Votre façon de voir dans la résurrection l'image d'une conscience nouvelle, un éveil à l'inconnu, semble faire écho à la transformation en cours présentement dans la vie religieuse. Les changements radicaux que nous connaissons nous conduisent peut-être à un éveil de ce genre. Mais vous nous rappelez aussi que la mort doit nécessairement précéder la résurrection. Il y a toutes sortes de morts dans la vie religieuse aujourd'hui, au point qu'il devient parfois difficile de croire à la promesse de la résurrection. Que pouvez-vous nous dire de la traversée des processus de mort à notre époque ?

J.C. Vient un moment dans les expériences de mort-résurrection où nous passons un seuil : au lieu de faire ce que nous savons susceptible de nous soutenir, nous en arrivons à nous laisser soutenir par le Saint Mystère. Au début du processus, nous entrevoyons un itinéraire, nous en devinons les manifestations possibles ou probables et nous nous mettons à agir de manière responsable pour réaliser la mission qui nous a été confiée. Mais un virage subtil se

produit : après avoir multiplié les efforts pour préserver ce qui était, nous prenons acte malgré tout des empiètements de la mort.

Nous renonçons à faire ce qui nous conserve pour nous abandonner à ce qui soutient – l'Esprit à l'œuvre en nous. C'est la préparation nécessaire à la résurrection – l'abandon complet et sans retour de tout ce qui a été, et même de tout ce qu'on a imaginé et espéré. Il est tentant de lire l'Évangile et de penser que la résurrection est instantanée mais l'expérience me suggère qu'elle ne l'est pas, du moins normalement. Il y a une période où « on ne sait pas », qui sert probablement à créer l'espace nécessaire à l'abandon complet. « Je ne sais pas » si nous allons survivre ou mourir. « Je ne sais pas » si la vie religieuse va continuer ou non. « Je ne sais pas » ce que fait le Saint Mystère. Tout ce qui reste, c'est l'expérience du moment présent – et la confiance. Cela peut sembler négatif ou effrayant. Mais en réalité, il s'agit de la connaissance exquise et exclusive du Saint. Sans plus faire d'efforts pour préserver ce qui a été, nous laissons l'Esprit agir en nous et par nous. Pour s'ouvrir à la résurrection, il faut le courage de regarder en face ses pires craintes et de faire confiance au Très Saint. C'est l'œuvre de l'Esprit et le processus nous rappelle que même si nous sommes participantes et co-créatrices, nous sommes nous-mêmes avant tout l'œuvre de l'Esprit.

Q. Vous racontez très ouvertement et très franchement l'expérience que vous faites de la maladie et la sagesse que vous y puisez. Y a-t-il quelque chose que vous puissiez nous partager de ce que vous avez appris depuis que vous avez écrit *Field of Compassion* ?

J.C. Une leçon s'est confirmée : le plus important, c'est le cadrage de nos expériences. Au cours des deux dernières années, j'ai essayé de voir dans tout ce qui arrivait une invitation à grandir dans la prise de conscience. Ce qui aide l'expérience à devenir communautaire en même temps que personnelle. J'essaie de me poser des questions : quelle est l'évolution consciente qui est possible à ce moment-ci ? En quoi le Saint Mystère me soutient-il et comment est-ce que je réagis ? Je m'efforce d'observer, d'être attentive – le plus éveillée et le plus consciente possible – sans juger, et surtout sans me juger. J'essaie de ne pas juger ma peur, mon passé ou mes limites. Autant que possible, j'accepte d'être simplement ce que je suis : une manifestation du Saint Mystère incompréhensible, à la fois limitée et sans limites, puissante et sans pouvoir. J'essaie de m'abandonner dans la confiance et de m'autoriser à accueillir l'Amour sous toutes ses formes. J'ai appris que chaque instant de ma vie est grâce, admirable cadeau de l'Amour – et Saint Mystère.

Q. Vous avez eu de nombreux contacts avec les religieuses. Y a-t-il une interpellation que vous jugeriez utile de nous lancer ? Quelque chose que vous auriez remarqué et que vous aimeriez nous signaler pour nous aider à mieux contribuer à la transformation du monde ?

J.C. Oui, et cette interpellation, j'aimerais la formuler sous la forme d'une histoire que j'ai entendu raconter par Isha Judd.

Un roi avait reçu en cadeau deux faucons. Il s'habitua bientôt à observer tous les jours un des faucons lancé en plein vol, les ailes largement déployées pour profiter du vent. Mais un jour il demanda à son fauconnier : « Est-ce qu'on ne m'avait pas donné deux faucons ? – Oui, répondit l'homme, mais l'autre refuse de voler. Il est bonne santé, ses ailes sont en parfait état. Il est bien nourri. Mais quoi qu'on fasse pour l'encourager, il refuse de voler. Il passe toute la journée sur son perchoir.

Le roi demanda au fauconnier de consulter le fermier, vieil homme simple mais avisé, pour voir s'il n'aurait pas une solution.

Le lendemain, le roi eut la joie de voir deux faucons, les ailes déployées, planer en plein ciel. Il demanda au fermier : « Comment donc es-tu arrivé à avoir ce que le meilleur fauconnier n'a jamais pu obtenir à force d'encouragements ? Très simple, répondit le fermier : j'ai scié le perchoir. »

Peut-être ce qui arrive actuellement à la vie religieuse équivaut-il à la priver de son perchoir. Ce qui était familier et confortable a disparu mais d'autres possibilités d'envol se présentent : engager la créativité, les talents et l'impulsion de changement comme jamais nous ne l'aurions imaginé.

Voilà le défi que je vous lance : au nom de l'humanité, prenez votre envol !

**Utilisé et traduit avec l'autorisation de la
Leadership Conference of Women Religious (LCWR)**